

Un autre regard sur le Luxembourg de 1940

GUERRE 39-45 L'historien Valentin Schneider a mis la main sur des photographies inédites du passage de la Wehrmacht au Luxembourg.

La Seconde Guerre mondiale n'a pas encore livré tous ses secrets pour Valentin Schneider. Âgé de 33 ans, l'historien allemand a compilé dans deux ouvrages des centaines de clichés d'Egon Pfende, un jeune soldat de la Wehrmacht, photographe à ses heures perdues. Des pièces d'histoire exceptionnelles qui en plus d'apporter un regard nouveau sur le quotidien des militaires livrent quelques secrets sur le passage de l'armée allemande au Grand-Duché. «On les voit entrer dans Wasserbillig, arriver à la gare de Luxembourg-Ville ou encore visiter la capitale comme des touristes», détaille ainsi l'historien.

Présent durant un mois sur place, le régiment d'Egon Pfende a «séjourné à Sandweiler pour construire un aérodrome, l'ancêtre du

Findel, puis à Larochette». Sur les 260 pages de ce récit photographié, 70 concernent le Grand-Duché. «Cela permet de donner un visage à ces hommes souvent vus comme des anonymes», dit cet historien de la Seconde Guerre mondiale, qui a vécu plus de 20 ans en France.

«On y voit des soldats sans uniforme, qui s'amuse, grimacent. La recherche de familiarité entre camarades, mais aussi avec les populations locales est présente», décrypte Valentin Schneider. Des pièces historiques essentielles sur une période sombre de l'histoire luxembourgeoise.

THOMAS HOLZER

La collection «Egon Pfende»
Aux éditions Schneider Media.
Prix d'un ouvrage: 19,90 euros.



L'état-major de l'unité allemande se tient devant le Monument du Souvenir à Luxembourg en juin 40.



À Wiesbaden, le jour du départ vers Luxembourg.



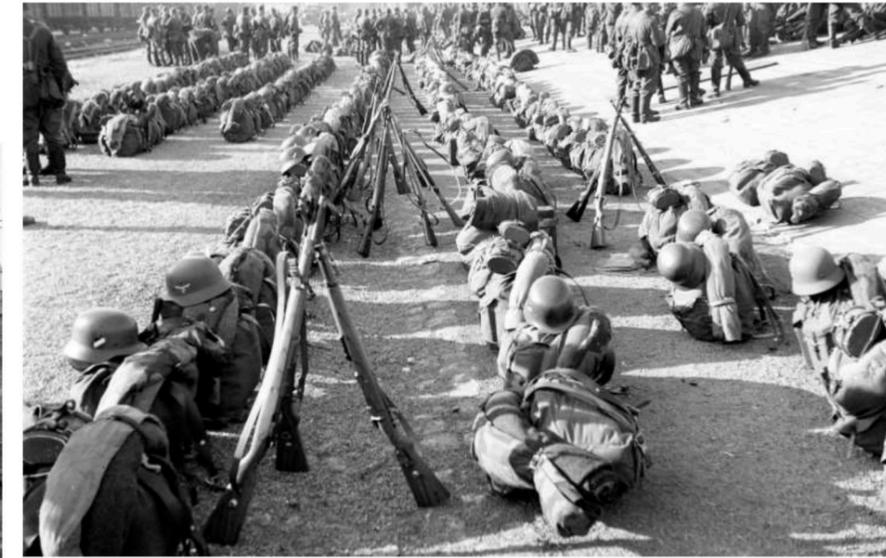
Illustration d'un char d'assaut français qui a été détruit à Esch-sur-Alzette.



Une photographie de mai 40 de l'hôtel de ville d'Esch-sur-Alzette.



Les troupes traversent la commune de Sandweiler en mai 40.



Les troupes de la Wehrmacht arrivent en grand nombre en gare de Luxembourg le 17 mai 1940.

«Cette guerre influe encore sur les comportements»

Valentin Schneider, 33 ans, est docteur en histoire et en sciences politiques. Il a réalisé toute cette documentation avec l'aide de son père, Hans-Jürgen Schneider. Vous êtes un jeune historien. Pourquoi la Seconde Guerre mondiale?

Je suis un citoyen allemand qui a vécu 20 ans en France, en Normandie. Plus de 70 ans après le débarquement, le sujet est encore très présent dans l'identité de cette région. Mes camarades français ont suscité mon intérêt en me questionnant.



Pourquoi s'être dirigé vers la recherche?

Quelque part, il était intéressant d'avoir le point de vue historique d'un jeune Allemand. Et je suis germanophone, ce qui est un atout. Ne craignez-vous pas que la mémoire s'efface en partie avec le temps?

Les témoins directs disparaissent, mais le traumatisme a marqué. L'héritage de la guerre a été répercuté sur plusieurs générations et a influé sur les comportements. C'est un privilège de ne pas connaître une telle horreur.



Les soldats posent à Esch-sur-Alzette au croisement de la Grand-Rue et de la rue du Commerce.

Le photographe est un mystérieux soldat

RECHERCHES La parution de ces photos n'aurait pas été possible si le collectionneur qui les possédait n'avait pas contacté Valentin Schneider. Une fois les photos visualisées, c'est une longue entreprise de recherche qui a débuté pour le jeune historien. Un appel à témoins a ainsi été diffusé dans la presse régionale allemande pour identifier le mystérieux photographe «qui apparaissait dans un miroir sur des clichés». Un coup gagnant! Deux jours plus tard, l'homme en question était identifié comme Egon Pfende, un soldat de l'armée de l'air allemande. Né le 23 août 1920 à Nysa, ville aujourd'hui polonaise, le jeune officier est le fils d'un officier de police. Muni d'un appareil



Egon Pfende, auteur des clichés.

Kodak Duo 620, il a passé une bonne partie de son temps à photographier la vie quotidienne de son régiment, de l'avant-guerre à l'occupation de la France. Les trois autres volumes à paraître se concentrent d'ailleurs sur l'installation dans l'Hexagone.



Un avion de reconnaissance sur un aérodrome près d'Angelsberg.



Moment de détente en Allemagne avant le départ vers Luxembourg.



L'armée allemande est passée par le château de Meysembourg, près de Larochette, en mai-juin 40.



Un soldat se fait photographier devant l'actuel boulevard Roosevelt (ancien boulevard du Viaduc).